

**Prédication dimanche des Rameaux  
Vernon, 13 avril 2025**

**Luc 19, 29-40**

Le Passage de l'évangile de Luc de ce dimanche se situe dans la cadre du grand pèlerinage de la Pâque juive, qui culmine à Jérusalem. Ce pèlerinage est le plus important des trois pèlerinages du judaïsme pour lequel tout le peuple monte à Jérusalem.

Elle est la ville par excellence : la ville unique, du Temple unique, de l'unique maison de Dieu. Aucune autre ville ne peut se comparer à la beauté de Jérusalem. Avec ses remparts en pierres précieuses, la Jérusalem céleste sera dans l'Apocalypse la métaphore du Royaume, à la fin des Temps. Nous la chantons encore dans les psaumes, dits des montées justement, dans lesquels elle est personnifiée :

« Jérusalem, bâtie comme une ville où tout ensemble ne fait qu'un ! C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur, là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur. C'est là le siège du droit, le siège de la maison de David. Appelez le bonheur sur Jérusalem : Paix à ceux qui t'aiment ! Que la paix règne dans tes murs, le bonheur dans tes palais ! » (Ps 121). Les pèlerins le chantaient. La paix affleure dans le nom-même de Jérusalem.

**Pèlerinage donc.** Nous sommes plusieurs jours avant la fête de la Pâques qui sera célébrée dans la ville. On se met en chemin en famille, plusieurs jours à l'avance, car la marche est longue. Comme tous, les disciples et Jésus ont pris la route.

Luc marque les premiers pas des douze, par une intervention de Jésus glaçante : « Prenant les Douze avec lui, Jésus leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem et que va s'accomplir tout ce que les prophètes ont écrit au sujet du Fils de l'homme. Car il sera livré aux païens, soumis aux moqueries, aux outrages, aux crachats ; après l'avoir flagellé, ils le tueront et, le 3<sup>e</sup> jour, il ressuscitera ». Mais eux n'y comprirent rien. Cette parole leur demeurait voilée et ils ne savaient pas ce que Jésus voulait dire. » 18, 31-34.

C'est si incompréhensible pour les disciples qu'ils oublient aussitôt cette annonce de la passion.

Ils ont pris le chemin le long du Jourdain et ils approchent de Jéricho, une étape agréable pour les pèlerins, avec sa source, ses palmiers, son oasis. Jéricho a la particularité d'être à 300m environ au-dessous du niveau de la mer. Ce n'est donc

pas un vain mot de dire que l'on monte à Jérusalem qui, elle, culmine près des 1000 m d'altitude.

### **Jéricho, l'aveugle (Lc 18, 35\_43)**

Avant l'oasis, un pauvre mendiant aveugle entend le brouhaha des pèlerins et apprend que Jésus de Nazareth est là. Comme s'il l'attendait, Il crie, appelle sa pitié par un titre du messie, « Jésus Fils de David ! », On veut le faire taire, il crie de plus belle « Fils de David, aie pitié de moi ». Jésus le fait s'approcher, lui demande ce qu'il veut : « Seigneur que je retrouve la vue ! ». Jésus lui dit : « Retrouve la vue, ta foi t'a sauvé ». A l'instant même, Il voit, il suit Jésus, en rendant gloire à Dieu. Ce qui est encore plus extraordinaire c'est, dit Luc, que « tout le peuple voyant cela fit monter à Dieu la louange ». La joie monte.

### **Zachée**

En entrant dans Jéricho, Jésus traverse la ville, et là, une rencontre complètement différente de la précédente, a lieu. Il ne s'agit plus d'un pauvre hère qui mendie et crie à tue-tête mais d'un homme riche, petit, qui se fait le plus discret possible mais qui veut voir Jésus et grimpe sur un arbre. Autre contraste, c'est Jésus qui le voit et l'appelle « Zachée ! Descends vite ! », Et Jésus s'invite dans sa maison. Petit scandale, un collecteur d'impôts a mauvaise réputation et le murmure s'enfle : « quoi Il loge chez un pécheur ! ». Jésus rompt le parfum de scandale en affirmant que Zachée est aussi du peuple du Seigneur et que « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (19, 10). Il annonce ainsi la raison de sa venue sur terre, sa vocation de Messie : sauver.

### **Parabole**

Tout le monde l'écoutait mais en avançant dans la montée, Jésus comprend qu'il y a un malentendu. « Jésus ajouta une parabole parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'eux s'imaginaient que le Règne de Dieu allait se manifester sur-le-champ ». Il leur raconte l'histoire d'un Prince qui s'absente pour être fait roi et qui donne à ses gens des talents à faire fructifier avant son retour. Sur un final tranchant, qui les laisse sans voix, « Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem. »(19, 28)

### **Lecture de l'évangile : Luc 19, 29-40**

29 Or, quand il approcha de Bethphagé et de Béthanie, vers le Mont dit des Oliviers, il envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est en face ; en y

entrant, vous trouverez un ânon attaché que personne n'a jamais monté ? Détachez-le et amenez-le. Et si quelqu'un vous demande : « Pourquoi le détachez-vous ? » vous répondrez : parce que le Seigneur en a besoin ». Les envoyés partirent et trouvèrent les choses comme Jésus leur avait dit. Comme ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : « Pourquoi détachez-vous cet ânon ? » 34 Ils répondirent : « parce que le Seigneur en a besoin. »

35 Ils l'amènèrent à Jésus, puis jetant sur l'ânon leurs vêtements, ils firent monter Jésus ; et à mesure qu'il avançait, ils étendaient leurs vêtements sur la route.

37 Déjà, il approchait de la descente du mont des Oliviers, quand tous les disciples en masse, remplis de joie, se mirent à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils disaient :

38 *Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur !*

*Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! »*

39 Quelques pharisiens, du milieu de la foule, dirent à Jésus : « Maître, reprends tes disciples ! » Il répondit : « je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront. »

## Détacher

L'insistance de l'usage du verbe détacher, 4 fois en 3 versets attire l'attention. De quel détachement veut nous parler l'évangéliste ? C'est Jésus lui-même qui donne ses consignes au sujet de la monture dont il a besoin. Détacher, délier. Ce sont les 2 disciples envoyés qui eux-mêmes détachent l'animal et non les propriétaires. Il y a dans ce mouvement quelque chose de commun avec le geste de jeter leurs vêtements dont ils se sont délestés pour couvrir l'ânon qui n'a jamais été monté. La foule des disciples fait de même en étendant leurs vêtements comme un tapis rouge pour honorer celui qui vient. Le vêtement dans les Ecritures est intimement lié à l'identité de la personne.

Est-ce, ici, une métaphore de ce que les disciples doivent se délivrer d'eux-mêmes, se désencombrer, détacher quelque chose d'eux-mêmes pour accueillir le Messie ? Détacher, délier, délivrer est le même verbe en grec (Luo). Est-ce donc ce qui se joue dans cette scène, accueillir le Sauveur qui délivre en entrant dans une démarche intérieure de détachement pour mieux s'attacher au Christ ?

C'est un geste que tous font dans cette extraordinaire liesse que décrit l'évangile.

De deux disciples partis détacher l'ânon, ils sont maintenant une masse au sommet du mont des oliviers. Tous ceux qui ont suivi Jésus. Il y a un élargissement de la compagnie des douze. C'est formidable, pourrait-on dire. Toutefois, une question peut venir : Qui donc est, pour tous ces disciples, ce Jésus qui suscite une telle prévenance de leur part.

## Le messie royal

Nous avons entendu qu'à Jéricho, l'aveugle appelait Jésus, « Fils de David ». Jésus ne l'a pas rabroué. Cette expression désigne d'abord Salomon, Fils du roi David et de Bethsabée. On entend aussi le titre messianique, puisque la royauté remonte à l'onction royale de David (puisque la royauté de Saül a été rejetée par Dieu). On se souvient que, lors de l'annonce de l'ange à Marie de la venue d'un fils, Luc précise que Joseph est de la maison de David ; et dans la suite du message sur son fils à venir que Marie appellera Jésus, l'ange ajoute : « le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la famille de Jacob et son règne n'aura pas de fin. »

Dans cette arrivée de Jésus monté sur un ânon, nous ne voyons pas très bien un appareil royal. Pourtant, c'est ainsi que le roi David va ordonnancer sa succession en la personne de son fils Salomon qui recevra à son tour l'onction royale. Dans le Livre des Rois (1R1, 33-35) Salomon monte sur l'âne de son père, exactement une mule et non un cheval digne d'un roi. Luc ici par petites touches fait affleurer la généalogie royale qui vient se poser sur Jésus, comme descendant direct de David et de Salomon. Tout à Jérusalem rappelle Salomon, en particulier le temple qu'il a bâti avec tant de soin.

Rien d'étonnant à ce que la foule en liesse accueille un roi. On pourrait même voir un cortège victorieux qui accueille le triomphe du libérateur dans une dimension politique sous-jacente.

Ainsi, avant de parvenir à la ville, on assiste à une explosion, à une sorte de libération de la joie, comme si elle avait été contenue jusqu'à la limite. Tous ont vu tant de miracles, encore il y a peu à Jéricho. Jésus ne peut être que le Messie que tout le monde attend ardemment comme Luc le rappelle en 19,11. La prédication sur le Royaume semble donc avoir eu un grand succès. Le temps semble venu, le temps est venu de son irruption dans le monde. Le peuple accouche d'une joie irrépressible comme une naissance d'un temps nouveau, d'un accomplissement.

« *Béni soit celui qui vient, un roi, au nom du Seigneur !* »

En effet, nous pouvons voir dans cette scène une naissance car ce que d'une seule voix, la foule des disciples dit, dans un élan commun, c'est ce que chantaient les anges lors de la naissance de Jésus ! « *Paix dans le ciel et Gloire au plus haut des cieux !* ». Aucun Hosanna, aucune palme !

Quelques notes dissonantes viennent de quelques Pharisiens qui estiment que cette joie incontrôlable devrait être contrôlée et ils demandent à Jésus de les calmer. Ils craignent peut-être des débordements de ces disciples très charismatiques qui pourraient irriter les Romains. « S'ils se taisent, leur répond Jésus, ce sont les pierres qui crieront. »

C'est assez mystérieux cette réponse. Que veut dire Jésus ?

### **Les attentes des uns la réalité de Jésus**

N'entend-on pas un malentendu dans cette joie explosive ? Jésus se présente-il comme la foule l'accueille ? Se prend-il pour le Roi sauveur des occupants romains ? Pour un Messie politique ? Les disciples, les douze eux-mêmes, que projettent-ils sur leur Maître ? De quel Royaume pensent-ils qu'il est le roi ?

Il est précisé que la foule en masse, remplie de joie explose alors que Jésus approchait de la descente du Mont des Oliviers. Cette précision n'est pas gratuite. C'est en effet un paradoxe que pour monter à Jérusalem il faille, au final, d'abord descendre avant de remonter et entrer dans la ville. La descente est même abrupte dans sa partie finale et aboutit au Jardin de Gethsémané... Ce nom résonne d'une autre manière que la liesse du jour !

Cette descente précédant la remontée vers Jérusalem, le lieu de la Croix, produit ce mouvement, la kénose, que décrivait Ph2 que nous avons lu en première lecture, l'abaissement de Jésus jusqu'à l'extrême avant l'élévation sur la Croix et la Résurrection.

Nous autres lecteurs, nous n'avons pas oublié ce que Jésus précisément annonçait à ses disciples, avant de prendre la route de Jérusalem : l'annonce de sa passion. Les disciples n'avaient pas compris. La joie était de mise dans ce pèlerinage. La Pâque n'est-elle pas la fête de la libération du peuple de l'esclavage en Egypte ? Une délivrance qui se transmet de génération en génération, un peuple qui renaît ? Alors entendre parler d'arrestation, de moqueries, d'outrages, de crachats, de flagellation, d'une mise à mort du « Fils de l'homme » ? Est-ce audible ? Même s'il s'agit aussi de résurrection au 3e jour !

**Non ce n'est pas audible.**

**Oui, il y a malentendu. Un quiproquo.**

**Fête des Rameaux à Jérusalem aujourd'hui :** malentendu encore. Magie de l'agitation des palmes. Quelques souvenirs personnels vécus sur le mont des Oliviers

lors de la procession de Palestiniens chrétiens ce jour des Rameaux, unique manifestation annuelle autorisée des Chrétiens, par laquelle s'exposent force, nombre et intense présence.

Nous-mêmes, nous ne sommes pas épargnés du malentendu. C'est une véritable question que nous pouvons nous poser. Qui est le Christ pour chacun de nous ? Un magicien ? Un secours quand cela ne va pas ? Un protecteur à la morale assurée ? Un passage piéton contre les méchants ? Un rempart contre les adversités ? Qui appelons-nous Christ ? Ne sommes-nous pas tentés par appeler Dieu ce qui n'en est pas ? S'attacher à des passions idolâtres. Courir après des chimères ? Pour vous, qui suis-je ?

Suivre le Seigneur, de quoi dois-je me détacher pour en vérité le louer, l'accueillir ? Annoncer sa paix, dans un murmure ?

**Revenons à notre évangile** : Après avoir répondu aux Pharisiens, Jésus continue sa descente : « 41 Quand il approcha de la ville et qu'il l'aperçut, Jésus pleura sur Jérusalem. 42 « Si toi aussi tu avais su, en ce jour, comment trouver la paix... ! Mais hélas cela a été caché à tes yeux ! 43 Oui, pour toi des jours vont venir où tes ennemis établiront contre toi des sièges ; ils t'encercleront et te serreront de toutes parts ; 44 ils t'écraseront, toi et tes enfants au milieu de toi ; et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, **parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu as été visitée.** »

Chantal Crêtaz